

Aux origines d'un mythe national

L'historiographie de Jeanne d'Arc aux XIX^e-XX^e siècles

par Gerd KRUMEICH, Professeur d'Histoire contemporaine à l'université de Dusseldorf

C'est pendant la Révolution française (1789-1794) que la légende de Jeanne d'Arc serait née, pour devenir le mythe politique par excellence, débattu et disputé par tous les partis, et ce jusqu'au milieu du XX^e siècle. Deux visages contradictoires de la Pucelle émergent alors : à gauche, Jeanne incarne la simple fille du peuple, trahie par son roi et par son Église, tandis qu'à droite, elle est vue comme la messagère de Dieu.

Si, au lendemain de sa mort dans les flammes du bûcher, la Pucelle tomba un temps dans l'oubli – quand elle n'était pas dénigrée – elle connut pourtant un regain d'intérêt au XIX^e siècle. La Pucelle constituait une "trouaille de la démocratie, du peuple prenant la parole"². Or, ce sont les historiens et écrivains romantiques de la première moitié du XIX^e siècle qui – forts de l'expérience révolutionnaire et de leur combat contre la Restauration – découvrirent que Jeanne d'Arc était une fille du peuple, de ce même peuple qui venait de créer la nation France.

JEANNE VUE PAR LA GAUCHE : UNE FILLE DU PEUPLE TRAHIE PAR SON ROI ET L'ÉGLISE

Ceux qui s'enthousiasmaient pour Jeanne d'Arc, au milieu du XIX^e siècle, étaient majoritairement des hommes de gauche plus ou moins marqués par le libéralisme. Pour eux, Jeanne n'était pas seulement une émouvante fille du peuple à qui l'élan patriotique fit faire des miracles. Cette idéologie était également nourrie par le reproche fait aux "grands" d'avoir laissé pour compte, ou même d'avoir trahi cette sainte de la patrie.

Theophile Lavallee – historien aujourd'hui oublié mais très respecté au XIX^e siècle – résuma cette façon de penser d'une manière emblématique : "La sainte fille avait révélé au peuple ce qu'il était, elle avait allumé en lui un feu sacré, elle lui avait appris à souffrir, à se dévouer, à mourir pour la patrie ! C'est la renommée la plus touchante et la plus pure de l'histoire ! C'est l'être en qui le sentiment national a été le plus profond ! C'est la France elle-même, c'est la France incarnée ! Et si les témoignages de cette merveilleuse histoire n'existaient pas, rassemblés même par la main de ses bourreaux, on pourrait croire que Jeanne d'Arc n'est que l'idéal politique de la France, de la France intelligente et enthousiaste, héroïque et sensée, dévouée et martyre comme elle !"

Un régiment passant devant la maison natale de Jeanne salue la mémoire de l'héroïne in Le Petit Journal, supplément illustré n° 1174, 18 mai 1913

Tiraillee entre la droite et la gauche qui tentent de s'approprier son image à des fins politiques, Jeanne d'Arc est invoquée à l'approche de la Première Guerre mondiale pour faire enfin l'unité des Français face à la menace du conflit.

© AKG

Epopée de quinze mois que l'on ne peut raconter sans être saisi de l'enthousiasme du siècle qui a vécu cette noble apparition, sans se prosterner devant cet ange, sans se soulever d'indignation contre ces seigneurs qui la trahirent, ce roi qui l'abandonna, et ce pouvoir spirituel si dégradé qu'il ne sut pas élever des autels à la martyre de la patrie, et mettre au rang des saints la patronne de la France ³

Jules Michelet (1798-1874), dont l'histoire de Jeanne d'Arc est sans doute celle qui a le plus longtemps fait autorité – au point de devenir une sorte de monument de la Pucelle –, a lui aussi maintes fois souligné le caractère national et populaire de la jeune femme. Jeanne est une vraie fille de ce peuple qui a donné naissance à la nation. *“Au moment où l'Anglais se fait roi, alors la France se sent France () Cette protestation ne peut sortir ni des grands, ni du roi, ni des villes () elle sort du peuple, du peuple des campagnes, d'une femme, d'une vierge, la Pucelle”* ⁴ Mais Michelet ne partagea pas entièrement l'idéologie des “deux France”, et sa Jeanne reste au-dessus des partis : elle est fille du peuple, mais n'est pas trahie. Il concéda à la tradition royaliste le discours selon lequel Jeanne avait, d'une certaine façon, outrepassé sa mission en continuant la lutte pour la libération de la France après le sacre du roi. Mais ce qui est plus important que cette concession faite aux anciens, c'est le caractère profondément tragique que revêt Jeanne dans l'*Histoire de France* de cet érudit historien et directeur des Archives nationales, qui fut pourtant romancier. Pour lui, Jeanne reste énigmatique, elle est une sorte d'astre solitaire et ne s'explique pas par son environnement (bien qu'elle soit “*toute naturelle*”) : Jeanne reste un miracle.

Mais si l'on peut dire que Michelet marque l'apothéose du discours “*Jeanne fille du peuple-sainte miracle*”, c'est surtout sous la plume de l'érudit chartiste Jules Quicherat (1814-1882) que prit forme une Jeanne d'Arc authentique dont l'histoire était basée sur les sources – toutes les sources, qui plus est de première main. Il consacra toute sa formidable énergie à collationner et à publier les documents contemporains de la Pucelle, au nom de la Société de l'histoire de France ⁵. Il rechercha d'abord aux Archives de la République les manuscrits du procès de condamnation et de celui de réhabilitation, afin d'en tirer le récit authentique. Ce travail fut publié en cinq volumes dont les deux derniers, qui font toujours autorité, rassemblent tout ce qui a été écrit sur la Pucelle de son vivant et jusqu'à la fin du XV^e siècle ⁶. Depuis, si on a découvert quelques autres sources plus ou moins directes, l'essentiel était là, dans l'œuvre de Quicherat.

Cet exploit est d'autant plus remarquable que l'érudit fut, lui aussi, l'ardent défenseur d'une Jeanne d'Arc “*filie du peuple trahie par son roi et brûlée par l'Eglise*”. Mais son respect des sources était tel qu'il échappa le plus souvent aux stéréotypes, pourtant courants chez les gens de gauche de son époque ⁷.

LA PUCELLE VUE PAR LA DROITE : L'ÉLUE DE DIEU

C'est seulement dans les années 1860 que la droite commença à s'identifier, elle aussi, à l'héroïne populaire. Or, le traditionalisme royaliste avait toujours considéré que la mission de Jeanne d'Arc se limitait strictement à la libération d'Orléans et au sacre du roi à Reims. La volonté qu'avait eue Jeanne de continuer la lutte pour “*bouter les Anglais hors de toute France*” était à leurs yeux une désobéissance qui la condamnait au bûcher.

Cette vision s'estompée au cours du XIX^e siècle et c'est vers 1860 que les conservateurs catholiques – orphelins de roi depuis bien longtemps – furent capables d'envisager la Pucelle sans le souverain. Pour l'historien (et député) Henri Wallon, dont la *Jeanne d'Arc* connut un franc succès à partir des années 1870⁸, Jeanne était – tout comme pour les romantiques de gauche de la génération précédente – une fille du peuple. Mais elle avait été choisie par Dieu pour libérer la France, malgré les réticences du roi Charles VII et de sa cour. D'accord avec Wallon, l'évêque d'Orléans Mgr Félix Dupanloup évoqua déjà, dans un panegyrique prononcé en 1859, l'éventuelle sainteté canonique de cette jeune fille dont l'existence et les actions étaient pour lui une magnifique preuve de la toute-puissance divine. Dieu ne peut-il pas abattre le chêne à l'aide d'un roseau ? C'est d'ailleurs des 1869, à la suite de l'initiative de Mgr Dupanloup, que les évêques de France adressèrent au Vatican la demande officielle d'entamer le procès de canonisation de Jeanne d'Arc.

UNE FIGURE D'IDENTIFICATION COMMUNE MAIS ANTAGONISTE

Après la défaite de 1871, Jeanne d'Arc ainsi “*nationalisée*” et adorée devint non une figure de la revanche mais bien la “*patronne des envahis*”. La Pucelle fut dans son pays natal – très proche de la frontière qu'avait imposée le vainqueur de 1871 – une figure d'identification particulière, comme l'a dit Paul Deroulede, le fondateur de la Ligue des Patriotes, dans un poème datant de 1875 et qui résonna fort loin.

*“Quand vaincu par la force et broyé sous le nombre ce
peuple terrassé
Et que le croyant mort et que s’en croyant maître,
L’enroulant de son noir drapeau,
L’Étranger avait fait un tombeau pour l’y mettre
Jeanne a surgi de ce tombeau (.)
Laissons donc railler ceux qui, prompts à se distraire
Sont lents à plier les genoux ,
Laissons la foule aveugle ignorer sa guerrière,
Nous, les vaincus, prosternons-nous
Consacrons nos cœurs recueillis
À Jeanne la Française, à Jeanne la Lorraine,
La patronne des envahis !”⁹*

À partir de 1870 environ, Jeanne d’Arc était donc devenue une figure d’identification commune aux deux camps – droite et gauche. Cependant, cette ferveur généralisée n’apaisa pas la polémique autour de la Pucelle, la gauche étant scandalisée du sort qui avait été réservé à cette fille du peuple, et qui avait si bien servi – pour un temps – de machine de guerre contre le cléricisme et les réactionnaires. De fait, dans les années 1870-1880, aux yeux d’un certain nombre de républicains de gauche, l’enthousiasme sincère pour la Pucelle libératrice allait de pair avec un anticléricalisme virulent. Joseph Fabre, député et plus tard sénateur, illustre peut-être le mieux cette pensée. Il créa une sorte d’annuaire, *Le mois de Jeanne d’Arc*¹⁰, et proposa même en 1884 à la Chambre des députés l’institution d’une fête nationale de Jeanne d’Arc, ainsi motivée : *“Le clergé qui a fait brûler Jeanne d’Arc comme hérétique, qui a dans son passé la honte d’avoir flétri, jugé, brûlé cette fille du peuple se dressant, un étendard blanc à la main, pour sauver la France, n’a pas hésité depuis à la réclamer comme sienne, et il le ferait encore aujourd’hui”*. Ce projet de fête nationale fut signé par 252 députés du centre et de la gauche, puis tirailé entre la Chambre des députés et le Sénat – “oublié”, même, pendant un moment – et ne fut voté que plus de trente ans plus tard par la “Chambre bleu horizon”, en complément de la canonisation obtenue en 1920. C’est que la gauche n’avait pas su entretenir la flamme de Michelet en évitant de mêler les partis pris politiques à l’admiration désintéressée des faits et gestes miraculeux de cette “sainte fille”

UNE INSTRUMENTALISATION MALSAINE

Mais si Jeanne d’Arc se trouva instrumentalisée en héroïne politique par la gauche, il n’en alla pas autrement à droite. Depuis la demande de canonisation, un effort quasiment unanime et méthodique tentait d’utiliser la “sainte de la patrie” de

l’Église pour écraser la gauche. Certains zélés – tels l’abbé Stéphen Coubé et le père Ayroles – publiaient d’énormes synthèses de l’histoire de Jeanne d’Arc fleurant la polémique triomphante contre tous les “juifs et francs-maçons” que la sainte bouterait bientôt “hors de toute France”¹¹. Évidemment, depuis le décret *Venerabilis* de 1894 par lequel fut close la première étape du processus de canonisation, ces zéloteurs croyaient avoir le vent en poupe pour attaquer la “République athée” en s’appuyant sur la vierge de Domremy. Mais cette vague d’un fanatisme de très mauvaise odeur – Jeanne ne fut-elle pas ainsi promue héroïne anti-juive ?¹² – s’estompa lorsque les officiels de l’Église de France imposèrent le calme à Ayroles et aux autres. Le Vatican les avait en effet mis en garde : on ne pourrait canoniser une personne exposée à un culte malsain..

« Jeanne était une fille du peuple, de ce même peuple qui venait de créer la nation France »

Mais les “deux France” restaient sur le qui-vive et le problème de savoir à qui appartenait Jeanne d’Arc continua à préoccuper la société française. L’affaire Thalamas en est l’exemple le plus célèbre. Ce professeur du lycée Condorcet à Paris avait corrigé, en 1904, le devoir d’histoire d’un de ses élèves en lui signifiant que Jeanne d’Arc n’avait en rien été un phénomène “merveilleux”, mais qu’elle avait été sujette à des hallucinations prises à tort pour une inspiration divine. L’affaire fit grand bruit. Les parents de l’élève portèrent le cas devant l’Inspection académique ; le député progressiste Georges Berry, quant à lui, saisit le ministre de l’Instruction et en fit le prétexte d’une interpellation parlementaire. Évidemment, la gauche s’agaça, d’autant plus que les “Jeunesses royalistes” de l’Action française profitèrent de l’incident pour venir conspuer Thalamas et interrompre ses cours. Mais le gouvernement (de gauche) décida crânement de soutenir le bras de fer et le cours de Thalamas eut lieu pendant plus d’un semestre sous la protection de la police.¹³ Néanmoins, la trêve des partis que fut la première Union sacrée – celle d’août 1914 – s’étendit aussi à la figure de Jeanne d’Arc. La défense nationale contre l’agression ramena, pour un temps, la Pucelle d’Orléans dans le rôle qui était le sien, sa vocation première : bouter l’ennemi hors de France. Pendant la guerre, Jeanne fut avant tout perçue comme l’instigatrice de la défense nationale et la protectrice des poilus. Si elle le fut le plus souvent dans le cadre

d'une mission divine, auréolée du nimbe de sa toute prochaine canonisation, il ne semble pas que la gauche en prit grand ombrage malgré quelques levées de boucliers. Ce qui ne signifie pas pour autant que Jeanne resta, le temps de la guerre, complètement au-dessus des luttes politiques et des idéologies. Il subsista sans doute une lecture "de gauche" et une lecture "de droite" de sa personnalité, de son histoire et de son action.

« Ne perdons pas espoir qu'à la longue, c'est l'historiographie sérieuse qui l'emportera »

LA RECHERCHE HISTORIQUE CONTRE LE SENSATIONNALISME

En ce qui concerne la recherche historique, il semble bien que le temps des grandes révolutions historiographiques se soit achevé dans les années 1880. On assiste dès lors à une floraison de travaux critiques s'attachant aux détails, dont on ne citera ici que le livre – modeste par sa méthode mais immensément riche par son apport documentaire – de Siméon Luce, *Jeanne d'Arc à Domrémy*¹⁴. Depuis, la découverte de nouveaux documents originaux concernant Jeanne s'est faite très rare. En revanche, d'importants efforts de clarification et d'explication des sources ont été réalisés au XX^e siècle, notamment par les différentes éditions des procès désormais accessibles même aux non-latinistes.

Les travaux érudits se sont développés et permettent de connaître, par exemple, les vues des contemporains de Jeanne d'Arc¹⁵, la culture populaire, les mythes entourant l'histoire de l'héroïne ainsi que son contexte local et spirituel. Cette recherche culmine dans les écrits de Philippe Contamine, de Colette Beaune et de Françoise Michaud-Fréjaville¹⁶.

Il faut toutefois préciser que face à ce savoir érudit – fort bien popularisé dans les travaux de Régine Pernoud¹⁷ – subsiste, voire s'amplifie, un courant "négationniste", s'il existait déjà au XIX^e siècle, il se diffuse aujourd'hui massivement par le biais des nouveaux médias (Internet). Je fais ici référence aux histoires à sensation – voire à contradiction – qui se polarisent constamment autour des théories de la soi-disant bâtardise de Jeanne d'Arc (on prétend que Jeanne a été une fille adultère, mais évidemment de sang royal, d'Isabeau de Bavière), et/ou de la survivance de Jeanne d'Arc (elle aurait échappé au bûcher et se serait promenée, dans les années 1430, en France et à l'étranger, sous le nom de Jeanne, ou Claude des Armoises). Il s'agit d'une rodomontade peu sérieuse, autant dans ses méthodes que dans ses

conclusions. La judicieuse mise au point récente d'Olivier Bouzy¹⁸ l'a définitivement démontré. Le travail de ces sensationnalistes – aussi nauséabond qu'il soit la plupart du temps – a toutefois le mérite de souligner combien l'intérêt pour le phénomène Jeanne d'Arc reste vivace de nos jours. Si cet étrange – et parfois malhonnête – soupçon d'autre chose n'a aucune valeur au niveau historique, ces extravagantes historiettes retiennent l'attention d'un public qui ne cesse de vouloir en savoir plus sur l'épopée rocambolesque de Jeanne la Pucelle. Mais ne perdons pas espoir qu'à la longue, c'est l'historiographie sérieuse qui l'emportera. ●

NOTES .

Voir pour l'ensemble de la question : KRUMEICH Gerd, *Jeanne d'Arc à travers l'Histoire*, Paris, Albin Michel, 1993.

¹ Note de Maurice BARRÉS dans *Jeanne d'Arc par le Maréchal Foch*, Paris, éditions Horizons de France, 1929.

² LAVALLEE Theophile, *Histoire des Français*, édition de 1838, p. 151.

³ Voir MICHELET Jules, *Œuvres complètes*, édition de Paul Viallaneix, Paris, Flammarion, 1973, t. III, p. 112, voir aussi la récente édition par Paule Petitier : MICHELET Jules, *Histoire de France*, t. V "Jeanne d'Arc, Charles VII", Paris, Éditions des Équateurs, 2008.

⁴ Voir pour l'œuvre de Quicherat le travail précité de l'auteur ainsi que CONTAMINE Philippe, "Jules Quicherat historien de Jeanne d'Arc", *Bulletin du centre Jeanne d'Arc*, n° 14, 1990, p. 7-20.

⁵ QUICHERAT Jules, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc*, 5 vol., Paris, 1844-1849.

⁶ QUICHERAT Jules, *Aperçus nouveaux sur l'histoire de Jeanne d'Arc*, Paris, 1850.

⁷ WALLON Henri, *Jeanne d'Arc*, 2 vol., Paris, 1860. La somptueuse édition du "Wallon illustre" date de 1876 et fut maintes fois réimprimée.

⁸ DEROULEDE Paul, *Nouveaux chants du soldat*, Paris, 1875, p. 12. Ce poème fut publié lors de l'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc de Fremiet sur la place des Pyramides à Paris.

⁹ FABRE Joseph, *Le mois de Jeanne d'Arc*, Paris, Armand Colin, 1892 et *Jeanne d'Arc libératrice de la France*, Paris, Delagrave, 1883.

¹⁰ AYROLES Jean Baptiste, *Jeanne d'Arc sur les autels et la régénération de la France*, Paris, 1885 et *La Vraie Jeanne d'Arc*, 4 vol., Paris, 1890-1898.

¹¹ WINOCK Michel, "Jeanne d'Arc et les juifs. Son mythe sous la Troisième République", *H-Histoire*, n° 3 (1979), p. 227-237 et "Jeanne d'Arc" dans NORA Pierre (dir.), *Les lieux de Mémoire*, Paris, Gallimard, 1986, t. III, vol. 3, p. 675-714.

¹² Thalamas avait publié une plaquette en 1904 : *Jeanne d'Arc, l'histoire et la légende*, Paris, P. Paclot, 1904. Voir sur l'affaire Thalamas l'excellent résumé dans http://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_Thalamas.

¹³ LUCE Simeon, *Jeanne d'Arc à Domrémy recherches critiques sur les origines de la mission de la Pucelle*, 1887.

¹⁴ FRAJOLI Deborah, *Joan of Arc. The Early Debate*, Boydell Press, 2000. Voir aussi la collection d'articles de la recherche récente internationale : WHEELER Bonnie & WOOD Charles T., *Fresh Verdicts on Joan of Arc*, New York/London, Garland Pr., 1996. Voir également les *Mélanges en l'honneur de Philippe Contamine. Guerre, pouvoir et noblesse, textes réunis par Jacques Paviot et Jacques Verger*, Paris, Presses de l'université Paris Sorbonne, 2000.

¹⁵ CONTAMINE Philippe, *De Jeanne d'Arc aux guerres d'Italie*, Orléans, Paradigme, 1994, les articles de MICHAUD FRÉJAVILLE Françoise se trouvent réunis, dans "Une ville, une destinée : recherches sur Orléans et Jeanne d'Arc", *Cahiers de recherches médiévales*, n° 12, spécial année 2005, Paris, Honoré Champion, 2005, enfin et surtout, la monumentale biographie de BEAUNE Colette, *Jeanne d'Arc*, Paris, Perrin, 2004.

Voir entre autres : PERNOUX Régine et CLIN Marie Veronique, *Jeanne d'Arc*, Paris, Fayard, 1986.

¹⁸ BOUZY Olivier, *Jeanne d'Arc. L'histoire à l'endroit !*, Paris, CLD éditions, 2008.